

La bagarre

Ah, cette classe de seconde ! Avant même les conseils de classe du premier trimestre, elle a fait parler d'elle : des retards, des absences, plus des « incivilités » envers les profs ou les administratifs liées au vocabulaire spécifique des jeunes de LP* ... Enfin, toute la kyrielle des incidents plus ou moins graves que peut faire naître la déconsidération dans laquelle est tombée l'école de la République ! La République ? J't'en fiche de la République ! Qu'est-ce qui est républicain dans cette garderie nationale où les profs mal payés se débrouillent pour améliorer leurs fins de mois ? Ils quémandent des heures supp., acceptent de faire un deuxième boulot dans les CFA** locaux ... Pour certains d'entre-eux, plus soucieux de la réussite de leurs élèves, ils participaient au feu-Pacte quand des proviseurs consentaient à ne pas rendre intégralement à l'administration l'argent dévolu à cet exercice ! Et l'auxiliariat ? Une plaie que certain ministre souhaitait étendre au détriment des concours de recrutement !

Toujours est-il qu'une bagarre a éclaté dans la classe. Une fille et un garçon. Il n'y avait pas de prof cette matinée-là : malade, ou appelé ailleurs par le service, et bien sûr, aucun remplaçant. Une jeune pionne est intervenue pour calmer le jeu. Mais les coups frappaient dur. Une grosse négresse et un grand bougnoule ... Et que je te fous des baffes, et je te cogne à coups de pieds, et que je te griffe avec mes ongles longs et vernissés, et que je te fais des croche-pieds pour te mettre par terre ! Et les injures, et les gros mots :

« Salope, merdaille, peau de couille, sale noire, morveux d'arabe, pédale, va te faire niquer par ton daron, et toi par ta reum, pouffiasse, pédé de mes deux, etc. etc. »

Entendant le vacarme, une surveillante qui passait par là, a ouvert la porte et vu sa collègue qui essayait vainement de séparer les combattants :

« Vous allez cesser de vous battre ! » a-t-elle crié. Mais la bagarre a redoublé avec les cris hystériques des copains :

« Fous-y sur la tronche, vas-y plus fort ! » Et ça braillait, ça exultait, ça enthousiasmait la classe de seconde ravie d'être dispensée du cours de français.

Soudain, la grosse élève, née dans la banlieue voisine du LP dont la mère était Malienne d'origine et le père Sénégalais, tout en se débattant et donnant des coups de tatanes à son adversaire, se détourna, saisit son sac, en sortit un objet inconnu de la plupart des élèves et le lança contre son ennemi et la classe médusée : une bombe lacrymogène !

La fumée, les cris, les larmes provoquées, les irritations des yeux, les invectives redoublées des victimes de cette arme par destination attirèrent l'attention de madame le proviseur adjoint (le proviseur était au rectorat ...) Elle quitta précipitamment son bureau dont la porte restait constamment ouverte et se précipita hors d'elle sur le lieu du drame.

« Qu'est-ce que ce barouf ? »

La gorge irritée, les yeux larmoyants, dans la fumée qui tardait à se dissiper les deux surveillantes expliquèrent ce qui venait de se passer avec la bombe lacrymogène lancée par l'élève B., qui avait mis fin à la bagarre dans le tumulte accru et les quintes de toux des assistants larmoyants. .

Madame le proviseur-adjoint qui venait de l'enseignement primaire (« *Maîtresse, je t'aime beaucoup* ... »), qui était passée par l'inspection académique où le DASEN*** de service l'avait appréciée pour son empressement à exécuter les basses tâches qu'il lui ordonnait d'exécuter, avait été promue, sans aucun concours attestant de sa qualification (et non de sa compétence, hum ...) au rang d'adjointe du proviseur du LP où elle exerçait à présent. Elle tança vertement la classe dans son ensemble pour le bruit insupportable qu'elle provoquait et décida de son propre chef l'exclusion pour trois jours de l'élève B.

« Tu es insupportable avec ta prétention à tout régenter ; trois jours d'exclusion te mettront peut-être la tête à l'endroit ».

« Mais, Madame, il s'agit d'une bombe lacrymogène ! »

« Bombe lacrymogène ? Il n'y a rien qui atteste d'une quelconque bombe dans le lycée. Trois jours d'exclusion. »

Et elle tourna les talons.

Malgré les témoignages des deux surveillantes, les yeux irrités, toussotantes et furieuses de voir que leurs paroles n'étaient pas prises en compte, **il n'y eut aucun conseil de discipline** – surtout, pas de vagues ...- pour décider de **la sanction d'une élève qui avait dans son sac de cours une bombe lacrymogène, une arme par destination** ; simplement, l'avis unilatéral d'un cadre de l'Education nationale, arrivé-là par l'entre-soi d'une administration pour laquelle le clientélisme n'est pas une injure et qui considère que la **non-qualification est remplacée avantageusement par l'in- « compétence »** avérée en matière d'Egalité des Droits. Quatre jours plus tard, les deux surveillantes remirent leur rapport. Trop tard : la punition avait déjà été exécutée !

L'Egalité, qui tient sa place avec la Liberté et la Fraternité dans la devise de la République, a plié devant la nécessité de ne pas attirer l'attention d'**un conseil de disciple qui aurait dû, seul, décider si oui ou non une arme quelle qu'elle soit à sa place dans l'Ecole de la République. L'apparente sévérité cache le laxisme de plus en plus évident de l'Education nationale : « qui aime bien châtie bien »** remplacé par « qui se moque de l'éducation démolit la Nation républicaine ».

* *LP : lycée professionnel*

** *CFA : centre de formation d'apprentis*

*** *DASEN : Directeur/trice académique des Services de l'Education nationale*

Capitalismus delendus est.